

dEbOUT sUr l'OEUF

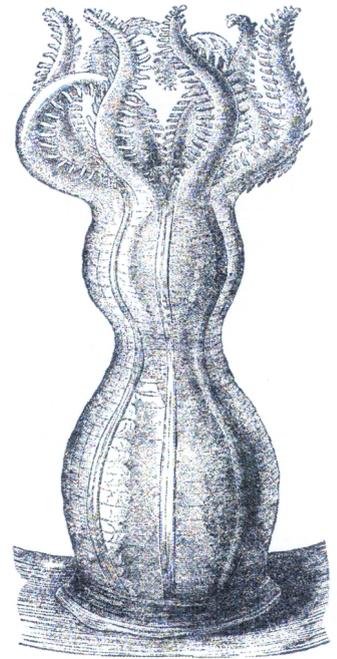
(de pé sobre o ovo)

revista internacional de surrealismo

dEbOUT sUr l'OEUF não dissertará nem discutirá, mas propor-se-à a divulgar, conhecer, reencontrar e pôr frente a frente todas as motivações e todos aqueles que amam o amor e amam a liberdade em nome do surrealismo

dEbOUT sUr l'OEUF dará a ler e a observar figuras, obras e ideias necessárias à sua compreensão e difusão

dEbOUT sUr l'OEUF difundirá, o que de mais surpreendente e fantástico encerra o surrealismo



dEbOUT sUr l'OEUF

NOME DO PROJECTO: **dEbOUT sUr l'OEUF – revista internacional de surrealismo**

DIRECÇÃO: Miguel de Carvalho

REDACÇÃO E ADMINISTRAÇÃO: Rua Ferreira Borges, 175 -1º, 3000-180 Coimbra, Portugal

HISTORIAL: a chama do surrealismo está bem viva em Portugal não só pelo que nele se pratica mas também pelo reflexo do surrealismo universal. Urge redescobrir e divulgar este movimento tão essencial para a história da cultura no século XX. Este projecto-revista surgiu duma reflexão triangular (coimbra, lisboa e cuenca em espanha) e é uma possível resposta e um possível meio de transporte à luz que esta chama irradia. O título do projecto - **dEbOUT sUr l'OEUF** - constitui um fragmento dum verso do poema *Pleine Marge* da autoria de André Breton escrito em 1940:

" (...)

Entre toutes l'ancienne petite gardienne ailée de la Porte
Par laquelle les conjectures se fauillent entre les pousse-pousse
Elle me montre alignées des caisses aux inscriptions idéographiques le long de la Seine

Elle est **DEBOUT SUR L'OEUF** brisé du lotus contre mon oreille

Entre toutes celle qui me sourit du fond de l'étang de Berre
Quand d'un pont des Martigues il lui arrive de suivre appuyée contre moi la lente procession des lampes couchées

En robe de bal des méduses qui tournoient dans le lustre
Celle qui feint de ne pas être pour tout dans cette fête
D'ignorer ce que cet accompagnement repris chaque jour dans les deux sens a de votif

(...)"

dEbOUT sUr l'OEUF pretende um intercâmbio: divulgar o surrealismo português e dar a conhecer a Portugal aquele que se pratica para lá desta fronteira.

dEbOUT sUr l'OEUF terá três alicerces: (1) os temas sonho, amor e liberdade; (2) autores clássicos; (3) que será de livre escolha dos colaboradores.

A colaboração para **dEbOUT sUr l'OEUF** poderá ser feita através de textos teóricos, poemas, desenhos, pinturas, ou outras formas de livre expressão.

dEbOUT sUr l'OEUF agradece a sua colaboração e divulgação

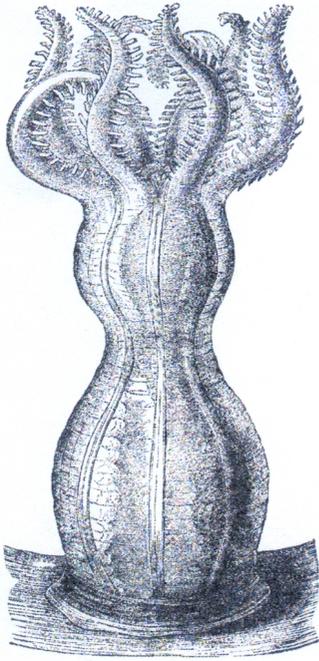
miguel de carvalho
(miguel de carvalho)

dEbOUT sUr l'OEUF

UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Arquivo

FCS 01.84.006



dEbOUT sur l'OEUF

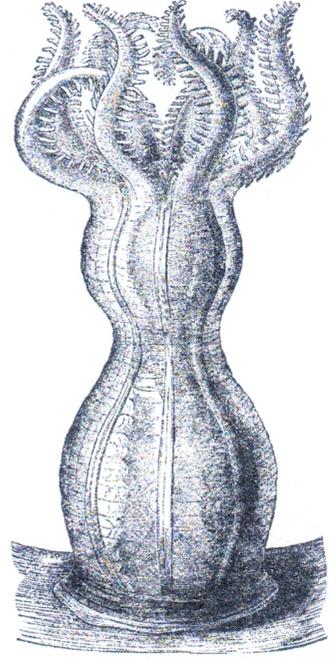
(de pé sobre o ovo)

revista internacional de surrealismo

dEbOUT sur l'OEUF não dissertará nem discutirá, mas propor-se-à a divulgar, conhecer, reencontrar e pôr frente a frente todas as motivações e todos aqueles que amam o amor e amam a liberdade em nome do surrealismo

dEbOUT sur l'OEUF dará a ler e a observar figuras, obras e ideias necessárias à sua compreensão e difusão

dEbOUT sur l'OEUF difundirá, o que de mais surpreendente e fantástico encerra o surrealismo



dEbOUT sur l'OEUF

NOME DO PROJECTO: **dEbOUT sur l'OEUF – revista internacional de surrealismo**

DIRECÇÃO: Miguel de Carvalho

REDACÇÃO E ADMINISTRAÇÃO: Rua Ferreira Borges, 175 -1º, 3000-180 Coimbra, Portugal

HISTORIAL: a chama do surrealismo está bem viva em Portugal não só pelo que nele se pratica mas também pelo reflexo do surrealismo universal. Urge redescobrir e divulgar este movimento tão essencial para a história da cultura no século XX. Este projecto-revista surgiu dum reflexo triangular (coimbra, lisboa e cuenca em espanha) e é uma possível resposta e um possível meio de transporte à luz que esta chama irradia. O título do projecto - **dEbOUT sur l'OEUF** - constitui um fragmento dum verso do poema *Pleine Marge* da autoria de André Breton escrito em 1940:

" (...)

Entre toutes l'ancienne petite gardienne ailée de la Porte
Par laquelle les conjectures se faufilent entre les pousse-pousse
Elle me montre alignées des caisses aux inscriptions idéographiques le long de la Seine

Elle est **DEBOUT SUR L'OEUF** brisé du lotus contre mon oreille

Entre toutes celle qui me sourit du fond de l'étang de Berre
Quand d'un pont des Martigues il lui arrive de suivre appuyée contre moi la lente procession des lampes couchées

En robe de bal des méduses qui tournoient dans le lustre
Celle qui feint de ne pas être pour tout dans cette fête
D'ignorer ce que cet accompagnement repris chaque jour dans les deux sens a de votif

" (...)"

dEbOUT sur l'OEUF pretende um intercâmbio: divulgar o surrealismo português e dar a conhecer a Portugal aquele que se pratica para lá desta fronteira.

dEbOUT sur l'OEUF terá três alicerces: (1) os temas sonho, amor e liberdade; (2) autores clássicos; (3) que será de livre escolha dos colaboradores.

A colaboração para **dEbOUT sur l'OEUF** poderá ser feita através de textos teóricos, poemas, desenhos, pinturas, ou outras formas de livre expressão.

dEbOUT sur l'OEUF agradece a sua colaboração e divulgação

miguel de carvalho
(miguel de carvalho)

dEbOUT sur l'OEUF

01-84.06

● Issu du mouvement Dada, le surréalisme naît en 1924, quand paraît le premier *Manifeste du surréalisme*.

● La mort d'André Breton, en 1966, annonça la fin du mouvement littéraire et artistique.

● Pourtant, de nombreux artistes se réclament encore du courant qui se voulait *au service de la révolution*.

Les surréalistes aujourd'hui

par Serge Sanchez
reportage photographique Thierry Meneau

Peut-on encore se dire surréaliste aujourd'hui ? Beaucoup pensent que ce mouvement a disparu avec son guide, André Breton, avant même que ne soit officiellement prononcée son autodissolution en 1969. Un groupe d'irréductibles entend cependant continuer l'aventure...

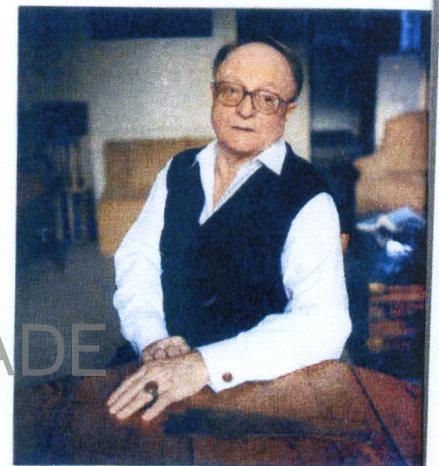
En 2002, le succès de l'importante exposition *La Révolution surréaliste*, à Beaubourg, puis, l'année suivante, la vente à Drouot des collections de Breton, ont montré que l'extraordinaire pouvoir de fascination du surréalisme demeurait intact dans le grand public. Preuve, s'il en fallait, que le feu continuait de brûler sous la cendre.

Mais cette reconnaissance n'a pas manqué de soulever quelques questions. Si l'aspect honorifique pouvait être flatteur, il avait aussi pouvoir d'aveuglement. Comment, en effet, un mouvement révolutionnaire pouvait-il entrer au musée ? Les cimaises officielles peuvent-elles accueillir autre chose que des cadavres ? Sacralisées par l'institution, les œuvres surréalistes perdaient leur raison d'être. Elles n'étaient plus en prise avec le monde en mouvement, mais séparées de lui, étiquetées, momifiées et raidies dans les sarcophages de la culture ministérielle. La révolte, inhérente au surréalisme, était occultée. Breton lui-même n'avait-il pas signalé le danger de réduire le surréalisme à son apparence esthétique ? N'avait-il pas vigoureuse-

ment reproché à Dalí ou Magritte de se servir du surréalisme pour mieux vendre leurs tableaux, autrement dit de mettre en avant le folklore surréaliste pour faire carrière ? Sous couvert de célébration, ne fallait-il pas voir derrière ces manifestations un nouveau constat de décès du surréalisme ?

Photo de famille. La rue Strasbourg-Saint-Denis monte vers la gare du Nord. Un quartier animé, foisonnant, coloré, où survit ce vieux Paris populaire qui est le cœur battant de la capitale. Michel Zimbacca habite là, un appartement haut perché dont l'ambiance évoque le 42, rue Fontaine, où vivait André Breton. Comme chez l'auteur de *Nadja*, les œuvres surréalistes cohabitent ici avec les objets sauvages

dans un fouillis organisé qui offre à l'esprit de multiples échappées. Ça et là des souvenirs océaniques, la lampe d'un bâton de magicien représentant un petit personnage sommé d'une crinière de plumes, un emboîtement contenant un torse féminin de plastique liquéfié... Sur une étagère de livres, une photo panoramique du groupe surréaliste. Derrière une table de bistrot : Breton au



▼ Alain Joubert. Il a retracé l'aventure surréaliste dans *Le Mouvement des surréalistes ou le fin mot de l'histoire* (éd. Maurice Nadeau, 2001).

centre, Benjamin Péret, l'orgueilleux réfractaire, à sa gauche, Giacometti, Max Ernst, Man Ray et la blonde Suzanne Muzard, dont Emmanuel Berl et André Breton se disputèrent les faveurs. Michel Zimbacca est photographié lui aussi, non loin de Julien Gracq.

« Un jour, au milieu des années 1950, explique-t-il, je me promenais sur les quais, je devais avoir 25 ans. Je feuilletai un numéro du *Surréalisme au service de la Révolution*. Je pensais alors que le monde où je vivais n'avait plus aucun rapport avec Rimbaud, Baudelaire... Je parcourus deux ou trois poèmes et découvriai avec ravissement que leurs œuvres continuent de vivre ! J'ai immédiatement écrit à Breton, ensuite, je l'ai rencontré et j'ai été accepté dans le groupe. »

Profondément lié à la monstrueuse énergie adolescente, le surréalisme ne fut pas seulement un mouvement littéraire ou pictural. Tellurique, fécondant, traversé d'une fureur instinctive, il pro-

Le surréalisme ne fut pas qu'un mouvement littéraire ou pictural. Il propageait un message de rébellion.

o piro mas é "relatório a experiências estéticas" mas acadêmico por...



À LIRE

Pour mieux connaître le surréalisme d'aujourd'hui

Poésie

🕒 **Arbouse, traversées d'un double**, Marie-Dominique Massoni, Éditions surréalistes, 2006.

🕒 **Une goutte d'éternité, Hybride**, Alain Joubert, éd. Maurice Nadeau, 2007.

🕒 **Le Centaure inoxydable**, Michel Zimbacca, Éditions surréalistes, 1994.

Essais

🕒 **La Peau de l'ombre**, Joël Gayraud, éd. José Corti, 2003.

🕒 **Légendaire mélanésien**, Micheline et Vincent Bounoure, éd. L'Harmattan, 2006.

🕒 **L'Ombre et la Demande**, Projections surréalistes, ACT, Lyon 2005.

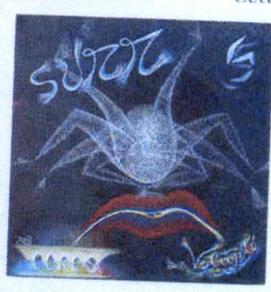
À VOIR

🕒 **L'Envers du Réel**, exposition d'œuvres surréalistes sur deux lieux :

🕒 **Jusqu'au 14 avril à la galerie Nuldencre**, 64, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris.

🕒 **Du 17 avril au 13 mai à la Halle Saint-Pierre**, 2, rue Ronsard, 75018 Paris.

▲ Michel Zimbacca à côté d'une de ses œuvres.
◀ Marie-Dominique Massoni. Elle dirige la revue *Surr* (ci-dessous la livraison de l'automne 2005).



🕒 On peut commander la revue *Surr* aux Éditions surréalistes, 122, rue des Couronnes, 75020 Paris. Enfin, on consultera avec profit le site du groupe : <http://surrealisme.ouvaton.org>

Page 141 un message de rébellion contre la morale figée qui avait entraîné le monde civilisé dans la guerre mondiale. En phase constante avec la réalité de son époque, il entendait agir sur la société à travers une véritable transmutation poétique de chaque individu. Ultime soubresaut du romantisme, il visait à créer une « crise de conscience ». Cette part dynamique, cette traversée des miroirs en permanente métamorphose, était chère à Breton. Comme l'a dit Walter Benjamin, il fallait « gagner à la révolution les forces de l'ivresse ». Emplis de cette ambition suprême, loin du poétiquement correct, les surréalistes ne séparaient jamais l'art et la vie.

Michel Zimbacca assista à l'autodissolution du groupe opérée à l'initiative de Jean Schuster en 1969. Si quelques-uns entendaient tourner définitivement une page essentielle de l'histoire artistique du xx^e siècle, d'autres s'y opposèrent. En premier lieu, Vincent ●●●

*pour moi
mais il a été
mon rôle a
été*

LE MAGAZINE LITTÉRAIRE N° 463 JANUARI 2006

01-24-06

●●● Bounoure. Libertaire, spécialiste de l'art océanien, il était membre du groupe depuis les années 1950. Selon lui, si l'autodissolution marquait une étape importante pour le mouvement, rien n'empêchait celui-ci de se reformer sur de nouvelles bases, mieux adaptées au temps présent. C'est ainsi que naquit bientôt un nouveau groupe, prolongement selon ses membres de celui fondé par Breton lui-même. Mais la bonne volonté ne suffit pas en ce domaine. Le surréalisme est-il pour autant vivant? En particulier, fait-il des recrues?

L'Internationale surréaliste. « Mais oui, assure Michel Zimbacca. Le surréalisme n'est pas un mouvement désuet! Vers 1990, des jeunes nous ont rejoints, de 18, 20, 30 ans... Et il est surtout très actif à l'étranger! On le retrouve en Espagne, en Suède... À Chicago, il existe depuis les années 1960. Dans les années 1970, une activité surréaliste importante s'est développée clandestinement sous la dictature militaire à Prague et à Buenos Aires. Plus récemment, en 2000, un groupe s'est formé en Grèce, à Ioannina, puis, en 2005, à Athènes. Le surréalisme est international. Il a connu des périodes d'anonymat, sous le communisme par exemple, mais il a perduré. Et en

1999, une importante rencontre a eu lieu à Prague au moment de l'exposition *Sacrilège*. »

Le surréalisme n'est donc pas une planète. C'est une assemblée de satellites. Revues et tracts, de par leur impact rapide et leur virulence, ont de tout temps accompagné l'histoire du mouvement. Le groupe de Londres fait paraître la revue *Arcturus*. En France, Michel Zimbacca et Marie-Dominique Massoni, entre autres, animent la revue *Surr*, avatar des publications de la grande époque. Née il y a une dizaine d'années d'une volonté de mise en commun de la pensée, *Surr* entretient des liens étroits avec les groupes étrangers. Une nouvelle pensée demande un nouveau langage. Comme ce fut le cas dès la gestation dadaïste, la poésie reste la voie royale de la création surréaliste actuelle. Au sommaire: l'étude du rêve, de la sexualité, de ces zones où la conscience bascule vers les territoires inexplorés de l'esprit. À l'occasion, le groupe de Paris peut affirmer ses positions politiques, comme ce fut le cas pour la guerre en Irak ou le problème des sans-papiers.

C'est vers 16, 17 ans, dans les années 1970, que Marie-Dominique Massoni, aujourd'hui directrice de publication de la revue *Surr*, a découvert le surréa-

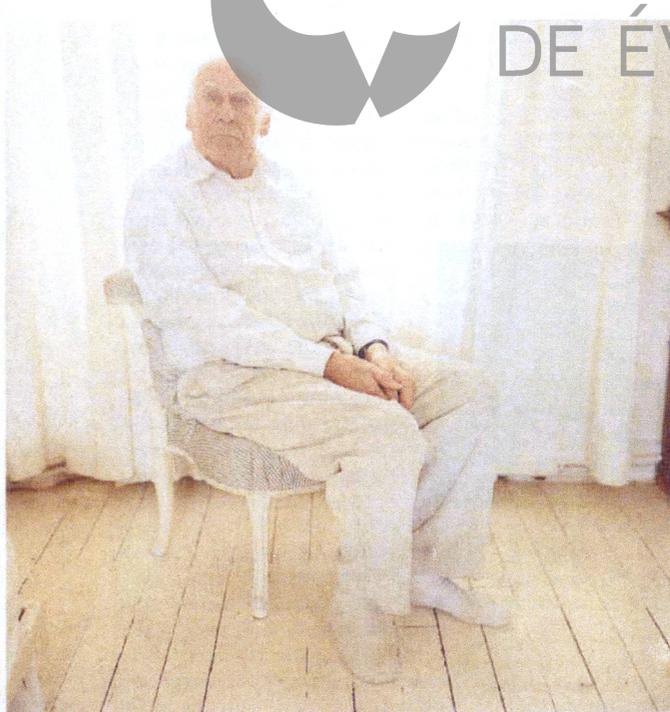
lisme. D'abord, il y eut la lecture de *Nadja*, des poèmes d'Éluard, du *Paysan de Paris*, d'Aragon. Le cinéma joua aussi son rôle dans cet éveil, en particulier les films de Buñuel. « J'étais adolescente, explique-t-elle, et ces voix faisaient écho à ma propre révolte, elles proposaient une ouverture extraordinaire. »

Étudiante à Lyon, Marie-Dominique Massoni était aussi militante, très attachée à la cause des femmes. Les événements de Mai 68 matérialisèrent ses désirs de révolution.

« Au départ, poursuit-elle, je n'éprouvais aucune envie d'entrer en relation avec les surréalistes venus après Breton. Orgueil, outrecuidance de ma part sans doute... Je pensais alors qu'ils étaient impuissants par rapport à mes idées de la poésie et de la révolution: ils ne me semblaient pas porteurs du souffle de Mai 68. »

Trois femmes étaient cependant destinées à guider Marie-Dominique Massoni plus avant sur le chemin du surréalisme. En 1975, elle rencontra Éliisa Breton; elle lut ensuite le livre de Joyce Mansour, *Faire signe au machiniste*, puis, *Lâchez tout*, d'Annie Le Brun. Quelque chose continuait de vibrer dans l'espace. Au sein des projecteurs, la constellation surréaliste continuait d'émettre. Ce fut le déclic. Enthousiasmée, elle envoya des poèmes à Vincent Bounoure, qui l'introduisit au sein du groupe.

en Portugal...



UNIVERSIDADE DE ÉVORA

Jean Benoît, un sauvage des villes

Il serait temps de s'apercevoir qu'un grand artiste surréaliste vit encore en plein Paris, à l'orée des lieux communs de la culture contemporaine et négligé par la plupart des historiens d'art! Dernier grand créateur intronisé par Breton, rejeton de la grande race individualiste à laquelle appartenaient Jarry ou Lautréamont, Jean Benoît est inclassable; mais n'est-ce pas justement aujourd'hui toute la dignité de l'homme que de ne pouvoir l'être, si ce n'est la dernière expression de sa liberté?

D'origine canadienne, Jean Benoît aurait pu devenir bûcheron ou coureur des bois. Il vint en France et rencontra André Breton. En préouverture à l'Exposition

internationale du surréalisme, le 2 décembre 1959, fut célébré le 145^e anniversaire de la disparition du marquis de Sade. Jean Benoît fut le maître d'œuvre de cette cérémonie qui se déroula dans l'appartement de Joyce Mansour et qui fut la dernière date importante de l'histoire du surréalisme. Une centaine d'invités avaient été conviés, dont Victor Brauner, Julien Gracq ou André Pieyre de Mandiargues; mais ni presse ni photographes n'étaient présents.

Jean Benoît arborait un extraordinaire costume qui pouvait rappeler la carapace d'un insecte géant ou une armure hérissée de symboles. C'était une sculpture vivante. Une bande sonore réali-

« Face à des conceptions de l'art uniquement envisagées sous l'aspect d'un marché et très éloignées de la poésie en marche dont je rêvais, explique-t-elle, je sentais une nécessité de retrait pour entrer en dissidence. »

Pour Marie-Dominique Massoni, cela ne fait aucun doute : au même titre que l'éclipse ne modifie en rien le pouvoir vivifiant du soleil, le surréalisme plongé dans une ombre relative reste subversif. Il est toujours conforme en particulier à la pensée du dissident global que fut Benjamin Péret. « On ne peut pas reproduire les discours politiques des années 1920-1930, dit-elle, mais l'exigence profonde demeure identique ; de même que le rapport de l'individuel au collectif, moteur essentiel du surréalisme, encore porteur d'une flamme stimulante. »

Alain Joubert reste une figure importante du mouvement. Il rencontra Breton en 1955 et participa à toutes les activités surréalistes qui se produisirent par la suite. Parmi d'autres qualités, il en cultive une devenue trop rare : c'est un polémiste passionné et un utopiste au sens noble du terme. Pour lui, le surréalisme n'a pas dit son dernier mot. « Une diaspora surréaliste continue d'exister en dehors de tout groupe, dit-il. Le surréalisme relève d'une certaine conception de la vie, il n'y a pas de canon officiel auquel il faudrait se conformer. On

ne devient pas surréaliste, on l'est de naissance : c'est l'état d'esprit qui préside à la création qui est surréaliste. »

Le surréaliste est donc un électron libre par essence. Aucune obligation d'être affilié au groupe pour véhiculer la flamme allumée dans les années 1920. Cependant, les surréalistes se sont toujours réunis en phalanstères ; d'ailleurs, Breton, féru d'alchimie, d'astrologie, admirateur aussi de la pensée de Fourier, ne voyait pas d'un mauvais œil certaines sociétés secrètes.

« Le surréalisme relève d'une certaine conception de la vie, il n'y a pas de canon officiel auquel il faudrait se conformer. »

« Il est arrivé à Breton lui-même, poursuit Alain Joubert, de demander l'occultation du surréalisme, et surtout de ne pas courir les estrades. Mais aujourd'hui, il serait temps, puisqu'ils existent et qu'ils sont nombreux, que les surréalistes réapparaissent à la lumière. Les conditions me semblent réunies pour qu'apparaisse le "grand surréalisme" dont parle la Baronne. »

Mais de façon pratique, quel rôle efficace pourrait jouer le surréalisme en

ce début du XXI^e siècle, si différent du monde qui l'a vu naître ?

« Il faut penser le surréalisme autrement, poursuit Alain Joubert, remettre à l'honneur la poésie et l'impulsion donnée par Dada. N'oublions pas qu'en France, outre Tzara, Dada a été créé par ceux qui devinrent ensuite les surréalistes, Breton et Aragon en particulier ! On est aujourd'hui à l'ère du misérabilisme, la plupart des romans qui sont publiés donnent un reflet de l'époque et renforcent la résignation ambiante. Ils ne proposent aucune révolte. Ils sont complaisants. Les surréalistes pourraient attaquer cette complaisance dans le misérabilisme trop répandue aujourd'hui. Le but du surréalisme n'est pas d'être un groupe révolutionnaire au sens habituel. D'ailleurs, lorsque les surréalistes se sont infiltrés dans les groupes politiques, ils se sont inféodés à ces groupes. Son rôle est de remettre en cause le concept même de pouvoir, et pas seulement en politique. »

Le groupe surréaliste entend rester un îlot de résistance à la pensée ambiante. Si son impact collectif est loin de montrer son efficacité, il reste un formidable stimulateur individuel. Comme le volcan qui a répandu ses scories, il en est resté les traces dans maints aspects de la création contemporaine. En ce sens au moins, une partie de la révolution est accomplie. ■

sée par Radovan Ivšić évoquant le grondement d'un volcan en éruption. Après l'arrivée de Jean Benoît, on entendit la voix enregistrée d'André Breton lisant le Testament du Divin Marquis. Aidé par sa femme, le peintre Mimi Parent, l'officiant ôta chaque pièce de son costume et apparut totalement nu, mis à part un sexe postiche de belle dimension virilement dressé. La soirée atteignit son paroxysme lorsqu'il saisit un fer rouge et se marqua au-dessus du sein gauche du nom de Sade... Selon un mot d'ordre désormais classique, l'art était devenu acte. Et Jean Benoît avait fait une œuvre de lui-même.

Si Éros triomphait, Thanatos n'était pas loin. Son tour vint en 1965, lorsque Jean Benoît rendit hommage au sergent Bertrand,

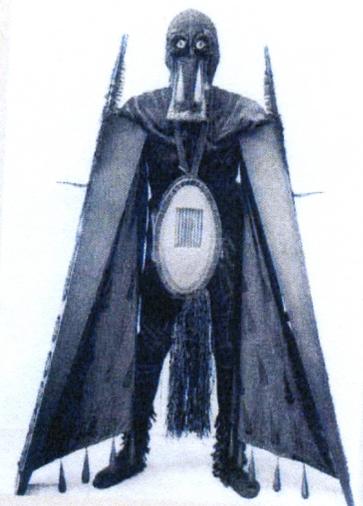
célèbre nécrophile du XIX^e siècle. Là encore, le costume était fait pour frapper les esprits. Une large colerette faite de tombes, à laquelle étaient suspendus des oiseaux noirs, une cape, pieds et mains hérissés de griffes de tamaris... L'impression était saisissante et l'apparition du Nécrophile fut un hymne dédié aux pulsions de vie triomphant de la mort.

La sexualité, la religion, la mort... Les éternelles énigmes qui font la grandeur et la misère de l'humanité se mêlent sans distinction dans l'œuvre de Jean Benoît. Sculpteur, il a puisé une partie de son inspiration dans l'art des Indiens de son Canada natal, puis dans celui des peuples d'Océanie, où il fit plusieurs voyages. Comme pour Gauguin ou Segalen, les îles du Pacifique sont pour lui les lieux élus

d'une sensualité libérée des tabous de la civilisation. Il réalisa des sculptures à partir d'ossements d'animaux, de plumes, d'élytres d'insectes, de fleurs, de rêves et de néant. Gants de fillettes et tisons de bouteille entrent dans la composition de l'extraordinaire bouledogue de Maldoror. Parmi ses œuvres les plus frappantes, un reliquaire pour tête-trophée d'Amazonie et une série de phallus baroques servant d'étuis à ses rouleaux d'amour, parchemins bordés de plumes sur lesquels il relate ses aventures sentimentales.

Jean Benoît aime à se présenter comme un sauvage des villes. C'est un primitif en communication avec les énergies vitales saccagées par l'éducation. Il met en pleine lumière les débris chatoyants de nos pulsions. ■

S. Sa.



COLLECTION PARTICULIÈRE GALERIE 1900-2000

▲ Jean Benoît lors de la célébration du 145^e anniversaire de la disparition du marquis de Sade.

DEBOUT SUR L'OEUF DEBOUT SUR L'OEUF DEBOUT SUR L'OEUF DEBOUT SUR L'OEUF DEBOUT SUR L'OEUF

G.1.84.06

DEBOUT SUR L'OEUF (...) En robe de bal des méduses qui tournoient dans le lustre ...
(André Breton Pleine Marge, 1940)



debout sur l'oeuf
REVISTA INTERNACIONAL de surrealismo
a/c miguel de carvalho
rua ferreira borges, 175 - 1º
3000-180 coimbra
portugal



UNIVERSIDADE DE EVORA

Artur Cruzeiro Seixas
Edifício Portas do Tejo
Av. Fernando Pessoa, lote 320, bloco B - 8º B
Parque EXPO
1990-090 Lisboa